SYNODALIA 4

CHRONIQUES DU CHEMIN SYNODAL LGF

LETTRE D'HELVETICUS À SYNODALIA

Helveticus, en charge de l'annonce du Christ dans notre noble pays en deçà des Alpes, souhaite aux croyants établis à Rome la paix qui vient de Dieu. Vous, frères lointains mais proches dans nos pensées et nos prières, vous avez vécu, en ce dixième mois de l'an de grâce MMXXIII, une grande rencontre attendue depuis près de deux ans. Vous avez débattu, sous la férule du pape Franciscus, de la gouvernance de notre Eglise. Et creusé le sillon de la voie synodale que nous appelons de nos vœux.

Nous rendons grâce à Dieu, avec tous les croyants, pour ce rassemblement hors du commun qui a vu converger vers la Ville sainte des centaines de délégués, évêques, religieux et religieuses, laïcs, de notre Eglise et des Eglises sœurs. Car nous sommes convaincus que le Seigneur guide son peuple en ces temps troublés.

Vous avez sans doute reçu quelques nouvelles de nos communautés d'Helvétie, secouées par la révélation des abus intolérables commis en leur sein. Notre Eglise est blessée et troublée. Mais elle reste forte, autour de notre épiscope Carolus, en restant consciente de ses faiblesses et en demandant le secours de l'Esprit pour poursuivre sa mission.

> Nous sommes convaincus que le Seigneur guide son peuple en ces temps troublés.

Pratiquer la coresponsabilité entre tous les baptisés, voilà une tâche généreuse à laquelle le Seigneur nous invite, dans le souffle de son Esprit.

Frères romains, que le Christ Jésus vous fasse grandir dans la foi et la vérité, dans la patience et dans l'endurance. Et qu'il vous donne part à l'héritage des saints, pour tout le travail considérable que vous accomplissez, pour la gloire de Dieu, au service de l'humanité. Portez-vous bien dans le Christ Jésus et dans sa grâce.
Amen.

Le 30 septembre dernier, les responsables des Eglises chrétiennes se sont réunis sur la Place St-Pierre pour prier avec le pape, avant l'ouverture du Synode.

Synodalia, bulletin d'informations sur la démarche synodale dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, a été produit par une équipe composée d'Emile Abou Chaar, Philippe Becquart, Bernard Litzler et Isabelle Vernet.
Il a été mis en page par J. Carita, Service communication Fribourg.
Nous vous invitons à nous faire part de vos échos à ce bulletin. S'adresser à Philippe Becquart à l'adresse courriel : philippe.becquart@cath-vd.ch.

« Des abus dégradants »

Emma-Jane Farrelly, aumônière du gymnase d'Yverdon, a été abusée dans son enfance. Témoignage.

Les abus sexuels sont si déshumanisants et si dégradants qu'il m'a fallu un long et difficile voyage pour retrouver la petite fille désolée, brisée et trahie que j'étais autrefois. La dévastation la plus profonde a été causée par le terrorisme psychologique d'un silence forcé. Avec le temps, c'est mon corps qui a subi les effets nocifs de la violence du silence. Jusqu'au jour où une psychothérapeute chrétienne m'a dit : « Tout ce qui ne s'exprime pas par les mots, s'imprime par le corps. » Cette prise de conscience a été comme une clé de libération de la parole, qui a débloqué d'autres souvenirs. Et ainsi le cycle de guérison s'est poursuivi jusqu'à ce jour.

Cette même guérison est nécessaire au sein de l'Église et de toutes les institutions patriarcales chancelantes. La nature systémique des abus est en grande partie due à la culture du déni et du silence, dans l'ombre d'une institution affaiblie par ses propres enseignements dépassés.

Mon refuge est la tradition mystique chrétienne qui remonte aux débuts du christianisme. Mon refuge est ce lieu où, comme l'enseigne Jésus, « deux ou trois sont réunis en (son) nom. » C'est un espace de flux et d'épanouissement. De cet espace, je peux percevoir le visage du Christ qui brille à travers celles et ceux que je côtoie au quotidien : les jeunes que j'ai le privilège de rencontrer et d'accompagner dans mon ministère, mes collègues et mes amis, mes sœurs et mes frères dans la foi.

« L'Eglise n'est pas que ça »

Sœur Véronique Vallat, Supérieure des Sœurs de St-Paul de Chartres du district de Suisse, travaille notamment dans la Pastorale de la santé de la région diocésaine de Neuchâtel comme aumônière à l'hôpital de la Chaux-de-Fonds.

Les ténèbres endurées par les victimes et leurs bourreaux, ainsi que celles des personnes accusées à tort, sont aujourd'hui transpercées par la lumière de Jésus, Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité pour le salut de tous. Elle seule peut ouvrir un chemin de guérison et de salut en profondeur. Voilà la source intarissable de mon espérance !

Je crois profondément que l'Église est appelée par le Seigneur lui-même à vivre cette traversée houleuse, les yeux fixés sur Lui, acceptant de se laisser remettre en question et conduire par l'Esprit-Saint.

S'il est un cri qui m'habite aussi, c'est : « L'Église n'est pas que ça ! Elle est bien plus ! » Attention aux « œillères » qui nous feraient oublier le bon et le beau qui se vit en Église depuis des siècles et aujourd'hui encore. Attention à l'esprit diviseur, décourageant et destructeur.

Il faut que vérité soit faite, oui, et que réparation soit opérée, oui. Il faut des réformes, oui. Mais n'oublions que pas que l'Église est Corps du Christ et pas qu'institution. Sa référence, c'est la Parole de Dieu et non pas la nôtre.

Les jeunes adultes catholiques que je côtoie aujourd'hui attendent de leurs aînés que nous cessions de nous focaliser sur le seul sujet des abus. Et que nous osions témoigner de notre appartenance à cette Église qui a pour tête le Christ, Église dont la mission première est de témoigner de l'Amour personnel et salvateur de Dieu pour tous.

Clés pour le Synode

Combien de délégués ?
Le Synode sur la synodalité a réuni à Rome 464 personnes.
365 membres - dont 54 femmes, une première - avaient le droit de vote. Les conférences épiscopales d'Afrique ont désigné 36 délégués, l'Europe 32, les Amériques 24, l'Asie 18, et l'Océanie 4. Le pape a ajouté 50 membres choisis à titre personnel. A ceci, il faut ajouter 15 membres des Églises orientales et 12 délégués d'autres Églises et communautés.

Sur quelle base ont-ils travaillé ?
A partir de l'Instrument de travail, fruit de l'étape ayant réuni, début 2023, chaque conférence continentale.
Ce document comportait deux parties : d'abord une synthèse des expériences vécues et des principes pour vivre la synodalité de l'Eglise. Ensuite, une base de travail sous forme de 15 fiches, permettant à l'assemblée de discerner à partir des thèmes choisis aux niveaux local, national et continental.

« L'avenir dans de petites communautés ferventes »

L'abbé Jean-Marie Cettou est le curé de la paroisse Notre-Dame de Lausanne. Il pose sur l'avenir un regard de foi et de confiance. Comme prêtre, il se considère comme un aventurier de l'amour de Dieu.

Quels sentiments vous habitent devant les révélations concernant les abus sexuels dans l'Eglise en Suisse ?

Je pourrais répondre avec l'Ecriture : « Honte au visage pour nous ! ». Car cela blesse le peuple de Dieu, et aussi l'image que l'Eglise donne au monde. Ces frères dans la foi, dans certains aspects de leur vie ont quitté l'essentiel de la vocation qui est d'être unis à Dieu. Ces fautes abominables font souffrir les victimes dont on ne sait pas comment elles pourront entrer dans un chemin de guérison. Mais cette honte va de pair avec une grande confiance pour l'avenir de Dieu en ce temps. Il faut souligner la reconnaissance de l'Eglise qui cherche pauvrement et humblement à s'incliner devant les personnes blessées.

« Chaque baptisé est engagé à œuvrer dans la vigne du Seigneur »

Est-ce le symptôme d'une crise dans l'Eglise ?

Non, l'Eglise est toujours en croissance. Si l'on parle de crise, celle-ci se situe au niveau de la foi. Mais l'Eglise reste sainte, car elle est le corps du Christ vivant sur la terre. Chaque baptisé est engagé à œuvrer dans la vigne du Seigneur dans ces temps que traverse le monde. L'Eglise, depuis le concile Vatican II, s'est enracinée plus profondément dans de nombreux lieux et cultures. Elle reste l'espérance des hommes.

L'abbé Jean-Marie Cettou, « prêtre pour les autres, mais avant tout chrétien avec les autres »

L'Eglise de demain, vous la voyez comment ?

Sans doute plus pauvre, mais avec des gens déterminés, proches, fraternels. Regardez les trois derniers papes : Jean-Paul II, et son engagement pour la mission universelle, Benoît XVI, avec son accent sur la foi, et le pape François, qui donne une ligne magnifique par le Synode actuel. Ceux qui sont en dehors de l'Eglise aiment l'écouter. La parole prophétique de l'Eglise, elle est dans ce message. L'avenir est dans ces petites communautés ferventes.

Comment peut-on être prêtre aujourd'hui ?

Plus j'avance, plus je me dis : l'appel d'un jour est devenu l'appel de toujours. Et Dieu m'appelle encore. C'est une action de grâce pour Dieu qui me voit, qui sublime mes attentes et me comble d'une joie immense. Je suis prêtre pour les autres, mais avant tout je suis chrétien avec les autres.

Que diriez-vous à un séminariste, en ce moment ?

Si j'avais 20 ans, j'entrerais au séminaire. C'est la plus belle vocation qui existe. On est médiateur de la miséricorde entre Dieu et les hommes. L'Eglise nous confie la mission de prier pour le monde et donne du temps pour vivre ce qu'on aime. Comme l'a dit Jean-Paul II : « Quand j'avais 20 ans, je réfléchissais au sens que je voulais donner à ma vie. Je l'ai trouvé en rencontrant le Seigneur Jésus ». C'est une vocation exigeante, mais si belle. On est un peu des aventuriers de l'amour infini de Dieu, toujours présent dans nos vies.

Silence paradoxal

Lors de sa première intervention devant l'Assemblée synodale (4 - 29 octobre), le pape a réclamé le silence. De quel silence parle-t-on ? De celui qui protège les criminels et empêche la justice ? Certainement pas. Ce silence-là n'est plus supportable.

Mais il y a un silence qui permet d'écouter et ouvre à la *parrhèsia*, le parler-vrai. Il aide à faire taire « les voix de la mondanité… les médisances ». Le synode n'est pas un parlement, mais l'auditoire de l'Esprit Saint. Il s'agit donc de faire silence pour « entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises » (Apocalypse 3, 6).

Lettre au peuple de Dieu

Le 25 octobre, l'Assemblée synodale a adressé au peuple de Dieu une Lettre invitant à « participer concrètement au dynamisme de communion missionnaire qu'indique le mot Synode ».

La conversation dans l'Esprit

Le schéma ci-dessus est extrait de l'Instrument de travail du Synode sur la synodalité. Il invite à pratiquer en Église ce qu'ont expérimenté les participants de l'Assemblée synodale.

La conversation dans l'Esprit s'inscrit dans la longue tradition du discernement ecclésial. Cette pratique spirituelle permet de passer du « je » au « nous ». En effet, elle ne perd pas de vue ni n'efface la dimension personnelle du « je », mais elle la reconnaît et l'insère dans la dimension communautaire. Ainsi, la prise de parole et l'écoute des participants deviennent liturgie et prière, dans lesquelles le Seigneur se rend présent et les entraîne vers des formes toujours plus authentiques de communion et de discernement.

Concrètement, la conversation dans l'Esprit peut être décrite comme une prière partagée en vue d'un discernement en commun.

PREPARATION PERSONNELLE

En se confiant au Père, en dialoguant dans la prière avec le Seigneur Jésus et en se mettant à l'écoute de l'Esprit Saint, chacun prépare sa propre contribution sur la question sur laquelle il est appelé à discerner.

Silence, prière et écoute de la Parole de Dieu

« Prendre la parole et écouter »

Chacun prend la parole à tour de rôle, à partir de son expérience et de sa prière, et écoute attentivement la contribution des autres.

Silence et prière

« Faire place à l'autre et à l'Autre »

Chacun partage, à partir de ce que les autres ont dit, ce qui a résonné le plus en lui ou ce qui a suscité le plus de résistance en lui, en se laissant guider par l'Esprit Saint : « Quand, en écoutant, mon cœur a-t-il brûlé dans ma poitrine ? »

Silence et prière

« Construire ensemble »

On dialogue ensemble à partir de ce qui a émergé précédemment pour discerner et recueillir le fruit de la conversation dans l'Esprit : reconnaître les intuitions et les convergences ; identifier les discordances, les obstacles et les questions supplémentaires ; laisser émerger les voix prophétiques. Il est important que chacun puisse se sentir représenté par le résultat du travail. « Quels sont les pas auxquels l'Esprit Saint nous appelle ensemble ? »

Prière finale d'action de Grâce

QUESTIONS RÉPONSES

1. Quels Suisses au synode ?

La Suisse a envoyé deux représentants à l'Assemblée synodale de Rome, du 4 au 29 octobre : Mgr Félix Gmür, évêque de Bâle et président de la Conférence des évêques suisses, et Mme Helena Jeppesen comme déléguée laïque de la voix européenne. Cette dernière a partagé son expérience sur : www.eveques.ch/synode-impressions-de-helena-jeppesen/

En outre, Claire Jonard, du Centre Romand des Vocations (CRV) était présente en tant qu'experte facilitatrice.

2. S'écouter

Les discussions se sont déroulées dans différents groupes, constitués en fonction des langues et des questions. Les thèmes ont tous été sur la table… L'échange international est un énorme enrichissement pour l'Église en Europe et aussi en Suisse. Ici, l'écoute élargit l'horizon. Les pauses sont également importantes, car elles permettent des échanges informels. Ainsi, le cercle des personnes que nous connaissons personnellement ne cesse de s'agrandir, a confié Mme Jeppessen.

3. Et après ?

Nous avons besoin d'un engagement pour une Église synodale à tous les niveaux. En Suisse, nous pouvons faire de nombreux pas sans devoir attendre les résultats du synode de Rome.

Certains diocèses de Suisse n'ont pas encore exploité pleinement les possibilités d'engagement des femmes dans l'Église. C'est une occasion manquée vers une Église plus juste. La mise en place d'un groupe de travail synodalité, qui planifie et observe les étapes du processus synodal en Suisse, est aussi une très bonne chose. Il faut aller de l'avant !

Une deuxième session synodale est prévue à l'automne 2024 à Rome.